

# AUX JEUNES MARIÉS

II



Un sublime apologue de la vie conjugale

---

Saint François de Sales

docteur de l'amour conjugal

---

Les époux, collaborateurs de Dieu

---

Mystère de paternité

---



L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTRÉAL



# L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. <i>Le Mouvement ouvrier au Canada</i> . . . . .	Omer HÉROUX
11. <i>L'Ecole canadienne-française</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
14. <i>La Première Semaine sociale du Canada</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> . . . . .	R. P. CHOSSESGROS, S. J.
17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
18. <i>Les Conditions religieuses de notre société</i> . . . . .	Le cardinal BÉGIN
19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> . . . . .	UNE RELIGIEUSE
20. <i>La Y. M. C. A.</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
24. <i>La Formation des Elites</i> . . . . .	Général DE CASTELNAU
26. <i>La Société de Saint-Vincent-de-Paul</i> . . . . .	XXX
28. <i>Saint Jean Berchmans</i> . . . . .	R. P. Antoine DRAGON, S. J.
30. <i>Le Maréchal Foch</i> . . . . .	XXX
31. <i>L'Instruction obligatoire</i> . . . . .	R. P. BARBARA, S. J.
32. <i>La Compagnie de Jésus</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> . . . . .	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> . . . . .	R. P. D'ORSONNENS, S. J.
38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
42. <i>Saint Gérard Majella</i> . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
44. <i>Le Bienheureux Grignon de Montfort</i> . . . . .	F. ANANIE, F. S. G.
45. <i>Monseigneur François de Laval</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> . . . . .	S. S. PIE XI
47. <i>La Villa La Broquerie</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> . . . . .	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> . . . . .	R. P. LATOUR, O. M. I.
56. <i>Contre le travail du dimanche</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> . . . . .	R. P. Gustave JEAN, S. J.
58. <i>Monseigneur Lafèche</i> . . . . .	R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i> . . . . .	Abbé P.-E. GAUTHIER
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i> . . . . .	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i> . . . . .	R. P. LE JEUNE, O. M. I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i> . . . . .	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i> . . . . .	Abbé C. RONDEAU, P. M. E.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i> . . . . .	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. TH.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i> . . . . .	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i> . . . . .	XXX
71. <i>Saint Pierre Canisius</i> . . . . .	R. P. LECOMPTE, S. J.
72. <i>Sainte Marie-Sophie Barat</i> . . . . .	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i> . . . . .	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i> . . . . .	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i> . . . . .	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i> . . . . .	Chanoine COURCHESNE
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i> . . . . .	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i> . . . . .	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i> . . . . .	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i> . . . . .	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i> . . . . .	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i> . . . . .	Léo PELLAND, avocat
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i> . . . . .	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> . . . . .	XXX
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> . . . . .	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
93. <i>Répliques du bon sens — I</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i> . . . . .	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marié de l'Incarnation</i> . . . . .	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> . . . . .	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> . . . . .	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> . . . . .	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> . . . . .	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> . . . . .	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> . . . . .	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. SP.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i> . . . . .	Capitaine MAGNIEZ
106. <i>Les Retraites fermées</i> . . . . .	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> . . . . .	XXX

HM  
31  
039  
u 264  
1941

# AUX JEUNES MARIÉS

Allocutions de S. S. Pie XII

---

## II

### Un sublime apologue de la vie conjugale

*Recevant, au début de janvier 1941, un groupe important de jeunes mariés, alors qu'un tapis de neige recouvrait la ville et la campagne romaines, S. S. Pie XII, dans le paternel discours qu'il leur adressa, fit des exceptionnelles rigueurs de cet hiver une profonde et saisissante application aux lois, empreintes de sacrifices et de consolations à la fois, de la vie conjugale. Félicitant ces nouveaux époux d'avoir bravé les frimas pour venir chercher la bénédiction apostolique, le Saint-Père leur dit :*

Cependant, sous cette couverture de froid et de neige, la nature vit; elle dort un sommeil qui semble être de mort; mais, dans son silence tranquille, elle parle un langage, qui est, pour vous comme pour tous ceux qui sont appelés à transmettre la vie, un grand enseignement donné aux âmes par la divine Providence, et que Notre-Seigneur rappelait aux Apôtres avant sa passion: « En vérité, je vous le dis: si le grain de froment tombé en terre ne meurt pas, il reste stérile; mais s'il meurt, il porte des fruits en abondance » (*Joann.*, XII, 24); enseignement que le bon Maître intégrait ainsi: « Vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse se changera en joie. La femme, quand elle met au monde un enfant, souffre, parce que son temps est venu; mais quand elle l'a mis au monde, elle ne se souvient plus de ses douleurs, elle est au contraire pleine de joie d'avoir mis au monde un homme. » (*Joann.*, XVI, 21.) Vérité profonde, à la fois si humaine et si chrétienne, que la vie ne se transforme

pas sans sacrifice, et que cependant transmettre la vie est une joie ineffable, qui dissipe tout souvenir de la douleur!

Voyez les campagnes et l'œuvre admirable de la nature. Le grain, confié à la terre, s'y attarde comme dans un sépulcre, semble y mourir et s'y dissoudre, afin que le germe, qu'il porte en soi, puisse se développer, s'ouvrir, venir au jour, verdier, et croître en vigoureux rejeton. Mais l'hiver aura dû passer dessus et peser sur lui, avant qu'aux tiédeurs printanières et au chaud rayon de l'été le germe se transforme en fleur, et la fleur en fruit. Dans l'ordre plus élevé de la nature vivante, sensible à la douleur, toute naissance est plus ou moins douloureuse; et, de la douleur naissant l'amour, vous voyez que c'est seulement en se donnant à ses petits, en les gardant avec vigilance, en les nourrissant de son propre lait ou en les réchauffant sous ses ailes, que la mère peut conserver ou revigorer la vie qu'elle leur a communiquée.

Et comme l'hiver précède le printemps, ainsi, dans ce don mystérieux de la vie, les peines précèdent les joies promises à la fécondité. Dans l'attente et le désir des futures moissons, l'agriculteur n'hésite pas à sacrifier, sans regret, et même avec joie et espérance; sa meilleure semence. Pourtant, la moisson est encore lointaine; il ne sait quel temps lui enverra la Providence, ni quelle sera la récolte, facile ou difficile; mais il n'en lance pas moins, d'un large et auguste geste du semeur, par les labours tracés dans son champ, de pleines poignées de grains choisis, destinés à subir la rigueur des frimas et des neiges, puis à se dissoudre dans d'humides sillons, avant de pousser de vertes et hautes tiges, lesquelles, victorieuses de l'hiver passé, et chargées de pesants épis, semblent incliner leur tête, en signe de reconnaissance à l'égard du ciel et du sol nourricier.

Pour vous, chers nouveaux époux, l'heure présente est comme l'heure joyeuse des semailles faites dans un champ préparé avec amour. Mais, si vos yeux brillent encore d'une jeunesse ingénue, vous n'en avez pas moins appris, à l'école de l'expérience et de la vision du monde,

que l'avenir ouvert devant vous (et que Nous vous souhaitons rempli de félicité chrétienne) ne vous réservera pas seulement des jouissances et des joies. En ces temps agités surtout, ce n'est pas sans peines que s'accomplira la sublime mission, qui vous est confiée, de donner la vie à de candides créatures, vrais dons du ciel, que vous aurez à élever, à instruire dans la religion et la piété, par la parole et par l'exemple, et qui sont destinés à être votre soutien, comme le soutien de la patrie, et à vous accompagner un jour dans la gloire et la béatitude éternelles.

Le cultivateur n'hésite pas à affronter courageusement les diverses probabilités des jours de tempête, de sécheresse, de gel, sachant bien que, dans sa miséricordieuse providence, Dieu y pourvoira et ne laissera pas abattre celui qui le sert et espère en lui, pas plus qu'il ne laisse mourir de faim les passereaux qui volètent autour de la charrue. Vous savez, vous aussi, que Dieu ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces (*I Cor.*, x, 13), et que la patience opère à la perfection (*Jac.*, I, 2). Ne doutez donc pas que Dieu, dans son infinie bonté, ne proportionne l'épreuve à vos forces, ou mieux, aux forces et aux réconforts qu'Il vous donnera lui-même, avec sa grâce. Et cette foi en lui, qui est aujourd'hui pour vos cœurs une source de confiance, elle sera encore le soutien de votre travail de demain.

Au reste, cela ne doit pas vous faire oublier que même les moments les plus durs, que pourrait vous réserver l'avenir, n'en conserveront pas moins des consolations et des douceurs. A la campagne, l'hiver lui-même ne va pas sans ses joies. N'est-ce pas alors que la famille, dispersée en d'autres saisons par ses travaux, se trouve plus souvent réunie autour du foyer? N'est-ce pas alors le temps des longues veilles, paternelles et fraternelles, où les cœurs se sentent et battent plus près les uns des autres, et, dans des colloques ou des silences plus éloquents que les paroles, les âmes se compénètrent davantage et se rencontrent plus intimement dans les affections et dans les pensées? N'est-ce pas alors que le passé, le

présent et l'avenir animent de joie familiale souvenirs et conversations ?

Pour vous aussi, chers fils et filles, dans les moments les plus difficiles que vous pourriez jamais vivre, le Ciel ne vous en réserverait pas moins des réconforts et des consolations. Ne craignez pas. Si, en tant que chrétiens confiants et forts, vous acceptez même les afflictions de la main de Dieu, qui les dispose pour perfectionner notre vertu, alors les épreuves elles-mêmes, au lieu d'être, comme il arrive trop souvent, des motifs de récriminations et de lamentations, de désaccords et de dissensions, feront davantage fusionner vos cœurs et, dans la peine, en resserreront encore les liens d'affection; car il n'y a pas de vivant amour sans douleur. Alors, vous vous connaîtrez, vous vous parlerez, vous vous comprendrez mieux, vous vous appuierez plus solidement l'un sur l'autre, au long du chemin de la vie. Alors l'amour qui vous unit, trempé désormais au feu de la tribulation, s'affermira définitivement: rien ne pourra plus séparer deux âmes qui auront ensemble si valeureusement souffert et porté la croix en union avec le Christ.

De telles pensées, que Nous vous laissons comme paternel souvenir, pourront, d'aventure, vous paraître austères en ces jours de votre bonheur. Et pourtant, à la lumière de la foi qui vous a fait venir jusqu'à Nous, elles sont la seule source de la vraie félicité, de cette félicité qui ne peut naître, exister et durer que là où est profondément compris, accepté, aimé, le sens élevé de la vie présente; félicité moins puérile, moins distraite, moins frivole, mais plus intime, plus solide, plus sûre, parce que fondée sur la plénitude de l'esprit chrétien, qui ne s'écroule pas au vent de l'adversité, qui rend, au contraire, utiles pour une vie meilleure, les joies et les souffrances inévitables d'ici-bas.

# Saint François de Sales

Docteur de l'amour conjugal

*Donnant audience, le jour même de la fête de saint François de Sales, à un groupe important de nouveaux époux, S. S. Pie XII s'inspira, dans sa haute exhortation, des enseignements du grand évêque de Genève, comme docteur de la vie conjugale et familiale, et spécialement de son immortelle Introduction à la vie dévote.*

Dans ces pages, dit le Saint-Père, il vit, il parle, il enseigne, il guide, il avertit, comme père, comme maître, comme ami; car la Philothée à laquelle le livre fut d'abord destiné était une mère de famille, Mme de Charmoisy; et même dans ses remaniements successifs, le but resta le même: instruire les personnes qui vivent dans le monde, pour leur faire aimer et pratiquer cette chère dévotion, laquelle n'est pas autre chose que la plénitude de la loi et de la vie chrétiennes. Ce livre du doux évêque de Genève, regardé par ses contemporains comme la perfection du genre, fut tenu en si haute estime par notre grand prédécesseur Pie XI qu'il souhaitait le voir aujourd'hui encore entre toutes les mains. Aussi vous exhortons-Nous, chers époux, à lire et relire ces pages aussi délicieuses que solides: elles devraient être une de vos lectures favorites, comme elles le furent pour ce colonel, qui, envoyé en Orient, durant la guerre mondiale, portait ce petit volume dans sa cantine, comme un compagnon réconfortant au milieu des durs travaux et des dangers qui l'attendaient.

Mais, pour l'instant, Nous nous bornons à vous rappeler, parmi les enseignements de ce grand évêque, les conseils regardant spécialement les époux, et surtout le premier qui est le plus important: « J'exhorte surtout les mariés à l'amour mutuel que le Saint-Esprit leur recommande tant dans l'Écriture. » Mais quel est donc cet amour que nous inculque le pieux maître de la vie chrétienne? Est-ce l'amour purement naturel, instinctif, comme celui — écrit-il — des couples de tourterelles, ou l'amour purement humain, tel que l'ont connu et pratiqué

les païens ? Non, ce n'est pas cet amour-là que recommande aux époux l'Esprit-Saint. Mais celui qui, sans renier l'amour provenant de la nature droite, s'élève plus haut pour être « tout saint, tout sacré, tout divin », dans son origine, dans sa fin, dans ses avantages, dans sa forme et dans sa matière, semblable à l'amour qui unit le Christ à son Église.

Une affection mutuelle, née de la seule inclination, qui vous porte l'un vers l'autre, ou encore de la seule complaisance pour les dons humains, que vous vous découvrez avec tant de satisfaction l'un à l'autre, une telle affection, si belle qu'elle soit, si profonde qu'en soient les échos dans l'intimité des confidences des époux, ne peut jamais suffire, ne peut jamais composer cette union de vos âmes, comme l'a entendue et voulue l'adorable Providence de Dieu, en vous conduisant l'un vers l'autre. Seule la charité surnaturelle, lien d'amitié entre Dieu et l'homme, peut nouer des liens résistant à toutes les secousses, à toutes les vicissitudes, à toutes les épreuves inévitables d'une longue vie ensemble; seule la grâce divine peut vous rendre supérieurs à toutes les petites misères quotidiennes, à toutes les oppositions et disparités de goûts ou d'idées, trouvant racine, comme les mauvaises herbes, dans la pauvre nature humaine. Or, cette charité, cette grâce ne sont-elles pas la force et la vertu que vous êtes allés demander au grand sacrement que vous avez reçu ? Quel besoin n'ont pas le monde, la société, la famille, de cette charité divine, supérieure même à la foi et à l'espérance !

Amour saint, sacré, divin : n'est-ce pas, direz-vous peut-être, chose trop élevée pour nous ? Un amour si au-dessus de la nature restera-t-il cet amour vraiment humain, qui est le battement de nos cœurs, que nos cœurs cherchent, où ils se reposent, dont ils ont besoin, et qu'ils sont si heureux d'avoir trouvé ? Rassurez-vous. Dieu, avec son amour, ne détruit ni ne change la nature, mais il la perfectionne. Saint François de Sales, qui connaissait bien le cœur humain, concluait sa belle page sur le caractère sacré de l'amour conjugal par ce double con-

seil: « Conservez donc, ô maris, un tendre, constant et cordial amour envers vos femmes... Et vous, ô femmes, aimez tendrement, cordialement, mais d'un amour respectueux et plein de révérence les maris que Dieu vous a donnés. »

Donc, cordialité et tendresse de part et d'autre: « L'amour et la fidélité, observe-t-il, engendrent toujours la privauté et la confiance; c'est pourquoi les saints et saintes ont usé de beaucoup de réciproques caresses en leur mariage, caresses vraiment amoureuses mais chastes, tendres mais sincères », et il montrait l'exemple du grand roi saint Louis, non moins rigoureux pour soi-même que tendre dans l'amour pour son épouse, et qui savait plier son esprit martial et courageux « à ces menus offices, requis à la consécration de l'amour conjugal », « à ces petites démonstrations de pure et franche amitié », qui rapprochent tant les cœurs et rendent douce cette société mutuelle. Rien, comme la vraie charité chrétienne, qui est dévouée, humble, patiente, qui vainc et domine la nature, qui s'oublie elle-même, toujours attentive au bien et à la joie d'autrui, ne saurait suggérer et diriger ces petites attentions vigilantes, ces signes délicats d'affection, et les maintenir en même temps spontanés, sincères, discrets, de façon qu'ils ne deviennent jamais importuns, mais soient toujours accueillis avec plaisir et reconnaissance? Qui donc, plus et mieux que la grâce, qui est la source et l'âme de cette charité, pourra vous enseigner et vous guider pour que vous trouviez comme d'instinct la mesure exacte d'une si humaine et divine tendresse?

Mais la pensée de saint François de Sales descend encore plus profondément dans les secrets du cœur humain. A la cordialité, à la tendresse réciproque il ajoutait, parlant aux maris, la constance, et, parlant aux femmes, le respect et la déférence. Craignait-il donc surtout l'inconstance des uns et le manque de soumission des autres? N'a-t-il pas plutôt voulu nous faire comprendre que, dans l'homme, la vigueur du chef de la femme ne doit jamais aller sans la tendresse vers celle qui, plus que jamais, s'appuie sur lui? Aussi recommande-t-il aux

maris d'être larges de condescendance, de « douce et amoureuse compassion » pour leurs femmes; et à celles-ci, rappelle-t-il que leur amour doit être empreint de respect pour celui que Dieu leur a donné comme chef.

Cependant, vous comprenez bien que si la cordialité et la tendresse doivent constituer un échange réciproque entre les époux et être leur mutuel ornement, elles sont pourtant deux fleurs de beauté diverse: dans l'homme, leur racine doit être une fidélité intègre, inviolable, ne se permettant pas la moindre tache, qui ne serait pas davantage tolérée chez l'épouse, et donnant ouvertement l'exemple, comme il sied à celui qui est le chef, de la dignité morale et de la courageuse franchise, dans le fait de ne jamais dévier ni s'éloigner du plein accomplissement du devoir; chez la femme, leur racine doit être une sage, prudente et vigilante réserve, qui écarte jusqu'à l'ombre de ce qui pourrait offusquer la splendeur d'une réputation immaculée qui créerait en quelque manière un danger. De cette double racine naît aussi cette mutuelle confiance, qui est le rameau d'olivier d'une paix perpétuelle dans la vie conjugale et dans l'épanouissement de son amour: car, sans cette confiance, l'amour ne diminuerait-il pas, ne se refroidirait-il pas, ne s'éteindrait-il pas, ne déchirerait-il pas et ne tuerait-il pas les cœurs? Aussi, observait saint François de Sales, « tandis que je vous exhorte d'agrandir de plus en plus ce réciproque amour que vous vous devez, prenez garde qu'il ne se convertisse point en aucune sorte de jalousie; car il arrive souvent que, comme le ver s'engendre de la pomme la plus délicate et la plus mûre, aussi la jalousie naît en l'amour le plus ardent et pressant des mariés, duquel néanmoins il gâte et corrompt la substance, car petit à petit il engendre les noises, dissensions et divorces ». Non, la jalousie, fumée et faiblesse du cœur, ne naît pas là où brûle un amour, qui développe et entretient sainement le suc de la véritable vertu; car, ajoute saint François de Sales, « la perfection de l'amitié présuppose l'assurance de la vertu de la chose qu'on aime, et la jalousie en présuppose l'incertitude ».

## Les époux, collaborateurs de Dieu

*Les circonstances exceptionnelles où se trouve le monde ont porté l'autorité religieuse à consentir des adoucissements à certaines règles pénitentielles de l'Église, comme pour le jeûne quadragésimal. Partant de ce principe, si la célébration solennelle des noces reste interdite pendant le Carême, le Saint-Père n'a pas voulu interrompre les audiences aux jeunes mariés ni les priver du réconfort de sa parole et de sa bénédiction, surtout dans le temps d'épreuve actuel. Et il leur a adressé, le mercredi 6 mars, le discours suivant :*

Au-dessus de toutes les bénédictions conférées au nom du Seigneur, dit le Saint-Père, se trouve le sacrement que vous avez reçu, dans lequel Dieu lui-même a directement agi sur vos âmes pour les sanctifier et les fortifier dans le sévère accomplissement de vos nouveaux devoirs. Ne savez-vous pas que dans tout sacrement celui qui l'administre n'est qu'un simple instrument dans les mains de Dieu ? Certes, l'homme agit aussi : il accomplit une cérémonie symbolique, il prononce des paroles qui signifient la grâce propre du sacrement. Mais c'est Dieu seul qui produit cette grâce, en se servant de l'homme, qui agit comme son ministre en son nom, à l'instar d'un pinceau dont le peintre se sert pour exécuter et colorier sur la toile l'image que son esprit et son art ont conçue. C'est donc Dieu qui est la cause principale, opérant par sa vertu propre, tandis que le serviteur ou le ministre est seulement cause instrumentale, opérant sous la motion de Dieu, de telle façon que la grâce que confère le sacrement, et qui nous fait participants de la nature divine, s'assimile comme effet à la cause divine et non au ministre (*S. Th.*, p. 3, q. 62, a. 1). Aussi, la vertu spirituelle du sacrement ne peut-elle être viciée par le ministre : elle est comme la lumière du soleil, qui est reçue toute pure par les choses qu'elle éclaire. (Cf. August., *In Joannis Evang.*, tract V, n. 15.)

Or, dans le grand sacrement du mariage, qui donc a été l'instrument de Dieu, qui donc a produit la grâce

dans vos âmes? Est-ce le prêtre, qui vous a bénis et conjoints? Non. L'Église prescrit sans doute aux époux — sauf dans des cas déterminés et exceptionnels (cf. Can. 1098), — pour que leur lien et leurs mutuels engagements soient valides et procurent leurs grâces sacramentelles, de les affirmer et échanger devant le prêtre, qui représente l'Église comme témoin qualifié, et qui est le ministre des cérémonies sacrées qui accompagnent le contrat matrimonial. Mais, en sa présence, c'est vous-mêmes qui êtes constitués par Dieu ministres du sacrement; vous dont il se sert pour nouer votre indissoluble union et répandre dans vos âmes les grâces qui vous rendent persévérants et fidèles dans vos nouveaux devoirs. A quel honneur, à quelle dignité ne vous a-t-il donc pas élevés! Ne semble-t-il pas que le Seigneur ait voulu que, dès le premier pas, vous commenciez votre office de collaborateurs de Dieu et d'instruments de ses œuvres?

Dans le sacrement de mariage, la mutuelle acceptation des personnes, le consentement que vous en avez manifesté par la parole sont un acte extérieur, qui a attiré sur vous les grâces divines; dans votre vie conjugale, vous serez l'instrument de l'art divin dans la confection du corps matériel de vos enfants. Vous appellerez dans la chair de votre chair l'âme spirituelle et immortelle, que Dieu créera à votre appel: ce Dieu, qui a fidèlement produit la grâce à l'appel du sacrement. Et quand viendra au jour votre premier-né, la nouvelle Ève redira avec la mère du genre humain: « *Possedi hominem per Deum. J'ai acquis un homme par le don de Dieu.* » (*Gen.*, iv, 1.) Dieu seul peut créer les âmes; Dieu seul peut produire la grâce; mais il daignera se servir de votre ministère pour tirer les âmes du néant, Lui qui s'en est servi de même pour vous donner la grâce. Et dans l'une et l'autre de ces collaborations, Dieu attendra, pour user de sa toute-puissance créatrice, que vous disiez votre: oui. Lui, qui, dominant sa force, juge avec douceur et nous gouverne avec une grande clémence (*Sap.*, xii, 18), il ne veut pas nous traiter en instruments inertes ou irraisonnables,

comme le pinceau dans la main du peintre; mais il veut que, librement, vous posiez l'acte qu'il attend pour accomplir son œuvre créatrice et sanctificatrice.

Vous vous trouvez donc devant le Créateur comme les préparateurs désignés de ses voies, mais libres, intimement responsables; car il dépendra de vous aussi que viennent au seuil de la vie ces « âmes candides, qui ne savent rien » (cf. *Purg.*, xvi, v. 87). L'embrasement de l'Amour infini désire tellement les appeler du néant pour en faire un jour ses élus, qui Le posséderont dans la félicité éternelle du ciel! Ou alors, hélas! elles resteront à l'état de divines et magnifiques images, qui auraient pu devenir des rayons du « Soleil éclairant tout homme venant en ce monde », mais qui ne seront jamais que des lumières éteintes par la lâcheté et l'égoïsme des hommes. Ne vous êtes-vous pas librement unis dans le sacrement devant Dieu, comme étant ses ministres, pour lui demander, saintement et librement, ainsi qu'il l'a commandé à vos premiers parents, ces âmes, qu'il désire tant vous confier? Devant les autels, votre seule volonté libre a suffi à vous conjoindre dans le lien du sacrement de mariage, et aucun autre consentement ne pouvait se substituer au vôtre. D'autres sacrements — ceux qui sont les plus nécessaires, — quand le ministre fait défaut, peuvent être suppléés par la puissance de la miséricorde divine, qui franchit même les signes extérieurs pour porter la grâce dans les cœurs: au catéchumène qui n'a personne pour lui verser l'eau sainte sur le front, au pécheur qui ne trouve personne pour l'absoudre Dieu accorde avec bénignité à leur acte de désir et d'amour cette grâce qui les rend ses amis et ses fils, même sans le baptême et la confession actuels. Mais dans le sacrement du mariage il n'y a pas de suppléance de ministres, comme il n'y a pas substitution de personnes; l'incomparable grandeur du plus grand don y triomphe, que sont la liberté de la volonté et la responsabilité terrible donnée à l'homme intelligent d'être le maître de soi-même et de sa vie, de la sienne et de celle d'autrui, de la vie, qui monte vers l'éternité, et de pouvoir en arrêter le cours, en autrui,

en se rébellant contre Dieu. Que si un instinct aveugle assure la continuation de la vie dans les espèces dépourvues de raison, par contre, pour le genre humain, — cette race d'Adam, tombée, rachetée et sanctifiée par le Verbe incarné, Fils de Dieu, — alors que de froids et vicieux calculs de l'égoïsme jouisseur et dénaturé s'emploieront à briser l'efflorescence d'une vie corporelle demandant à s'ouvrir et à se répandre, un tel délit arrêtera le bras du Tout-Puissant, qui voulait appeler à l'existence le sourire des âmes innocentes, qui auraient vivifié ces corps et élevé ces membres au rang d'instruments de l'esprit et de la grâce, jusqu'à participer un jour au prix de leurs vertus et à l'éternelle joie dans la gloire des saints.

Quant à vous, chers époux, conscients du but inviolable du sacrement de mariage, vous préparerez un berceau aux dons de la toute-puissance de Dieu, même si parfois la Providence permet que ne soient pas exaucés vos désirs et vos prières et que ce berceau préparé avec tant d'amour reste vide. Vous verrez sans doute plus d'une fois la grâce inspirer à des âmes généreuses le renoncement aux joies de la famille, pour devenir mères d'un cœur plus large et d'une plus haute fécondité surnaturelle. Mais vous, dans la belle et sainte union du mariage chrétien, vous avez en votre pouvoir les puissances de la vie à communiquer, non seulement dans l'ordre naturel, mais aussi dans l'ordre spirituel et surnaturel, avec le formidable pouvoir d'en arrêter le cours.

Ce pouvoir de transmettre la vie, tandis qu'il vous exalte en vous-mêmes, vous soumet aussi, dans son usage, à la loi divine, dont la sévérité ne doit pas vous surprendre à l'égard de ceux qui, par une faute détestable, la détournent de sa haute et véritable fin. Gare à eux! (Cf. *Gen.*, xxxviii, 10.) Vous, chrétiens sincères et obéissants à Dieu, comme vous l'êtes, ne craignez pas; vous, qui avez compris l'étroite collaboration entre l'homme et Dieu dans la transmission de la vie. Ainsi que vous l'entendez, dans la lumière de la foi, il serait vraiment inconcevable que Dieu puisse permettre à l'homme de violer impunément les dispositions de sa providence et de son

gouvernement, dans le lien du mariage: dispositions hautement sanctionnées depuis le premier jour de l'apparition de l'homme et de la femme sur la terre; lien matrimonial, élevé par le Christ à la hauteur d'un grand sacrement, pour appeler à la vie d'ici-bas des âmes destinées par Dieu à se sanctifier dans la lutte et dans la victoire sur le mal, pour le contempler, l'aimer, le louer dans l'éternelle beauté!

Chers jeunes époux, levez les yeux vers le ciel: dans le sacrement de votre mariage, dont vous avez été les ministres. Notre-Seigneur a marqué et placé pour vous la voie pour y parvenir. Qu'il vous fasse toujours mieux comprendre et respecter ce pouvoir, qui vient d'ailleurs de lui; qu'il vous rende les instruments fidèles de sa Providence pour la très haute tâche qui vous est confiée dans l'œuvre de la puissance créatrice de la très Sainte Trinité elle-même! C'est la grâce que Nous vous souhaitons, en vous donnant, de tout cœur, comme gage des plus abondants dons célestes, la bénédiction apostolique.

## Mystère de paternité

*Le discours de S. S. Pie XII, à la dernière audience des jeunes mariés, fut un sublime commentaire — doctrinal et pratique — du mystère de la paternité. C'est en Dieu, dans la vie trinitaire elle-même, que le Saint-Père voulut d'abord le contempler, pour le faire descendre graduellement jusque dans la vie conjugale.*

Tout l'être, toute la vie, toutes les infinies perfections du Père se communiquent au Fils, pour se reverser dans leur commun amour infini, qui est l'Esprit-Saint. Paternité unique, celle-là, dont le terme n'est pas seulement semblable, mais égal au Père, dans l'identité de nature indivise, dont ils ne se distinguent que quant aux divines Personnes... Paternité créatrice aussi: Dieu n'est-il pas le Père de l'Univers? Le ciel, la terre, et tout ce qu'ils contiennent ne sortent-ils pas de ses mains? Mais, la paternité divine s'élève bien plus haut, jusqu'à communiquer la vie supérieure de l'intelligence et de l'amour. Fils de Dieu sont les anges, qui participent à leur façon à la paternité divine, en s'illuminant et se perfectionnant les uns les autres. Fils de Dieu sont aussi les hommes, esprits unis à la matière, et qui sont pères eux-mêmes, en un certain sens, plus encore que les anges, car si les anges ne se communiquent que la lumineuse activité de leur intelligence propre, les hommes prêtent à Dieu leur concours dans la création et l'infusion même de cette intelligence dans leurs enfants, en engendrant les corps, qui la recevront.

*Et Pie XII d'évoquer ici, en une vision splendide, la création de l'homme, fait à l'image et ressemblance de Dieu, puis de la femme, tirée du côté d'Adam et semblable à lui. Et le Créateur ne transfère-t-il pas au premier couple son auguste privilège de paternité, en lui disant: « Croissez et multipliez »? Et que dire enfin des prodiges de la paternité divine, quand, par le mystère de*

la grâce, elle appelle l'homme à partager la vie surnaturelle et l'éternelle félicité ?

Telle est, dit le Saint-Père, l'incomparable perspective où votre mariage vous introduit. Entrez-y, comme dans un sanctuaire de la Très Sainte Trinité, en étant tout pénétrés de respect, de crainte filiale, d'amour confiant, du sentiment de vos responsabilités et de la grandeur de la tâche que vous avez à remplir. Vous aussi, vous aurez à prononcer les paroles : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Paroles divines et paroles humaines, qui se confondent sur vos lèvres et dans votre cœur ; pesez ces paroles de paternité de la part de Dieu et de votre part : vos enfants à votre image et ressemblance.

Oui, vos enfants seront semblables à vous, tels que vous êtes, en ce qui concerne la nature humaine qu'en les engendrant vous leur communiquerez ; mais seront-ils aussi semblables à vous pour la vie surnaturelle ? Nous ne doutons pas que vous ne soyez empressés à leur procurer ce baptême qui vous a régénérés, vous aussi, devant Dieu, en vous rendant enfants de la grâce et héritiers du ciel, même si, pour lui ouvrir les portes du paradis, un petit ange demande à votre foi et à votre amour une douleur ou un sacrifice. Faites-les donc croître dans la foi, dans la crainte et l'amour de Dieu ; versez en eux cette sagesse de la vie qui marque le chrétien et l'achemine et le guide dans le sentier de la vertu, au travers des dangers que tant d'ennemis créent à la jeunesse. Soyez-leur des modèles dans la voie du bien, et restez toujours tels que vos enfants n'aient jamais qu'à vous ressembler et à être félicités de se montrer vos fidèles images, de manière à correspondre ainsi pleinement aux desseins qu'eut Dieu en leur donnant, par votre moyen, une vie semblable à la vôtre...

Vos enfants attendront beaucoup de vos soins vigilants, par où vous entourerez leurs premiers pas et l'éveil

de leur intelligence et de leur cœur. Et, les confiant plus tard aux mains de maîtres dignes de votre confiance de parents chrétiens, vous ne cesserez pas de les aider, même devenus plus grands, par vos conseils et vos encouragements. Mais, au-dessus de toute parole, il y aura la voix de vos exemples, où toujours, sous le regard de vos enfants, se reflétera votre vie pratique, dans l'intimité et l'abandon du foyer domestique: ils les pénétreront et jugeront avec la terrible clairvoyance et l'inexorable pénétration de leurs jeunes yeux...

(*La Croix*, 10 avril 1941.)

108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	UN AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du Syndicalisme chrétien</i>	E. S. P.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGENSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aunône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'Hon. Rodolphe LEMIEUX
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	NOS EVÊQUES
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
169. <i>Encyclique « Dilectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — I</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V</i>	A. CHAMPAGNE et P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI</i>	A. RIOUX-A. GODBOUT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources — II</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII</i>	E. L'HEUREUX-A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE-A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retr. fermées</i>	E. MATHIEU-M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	P. Louis BERNE, S. J.
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.

197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i> . . . . .	« Lettres de Rome »
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i> . . . . .	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i> . . . . .	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i> . . . . .	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i> . . . . .	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i> . . . . .	Pierre MAURIC
204. <i>Notre cours classique</i> . . . . .	Jean FILION
205. <i>Quand le Front populaire est roi</i> . . . . .	E. S. P.
207. <i>Le Cinéma</i> . . . . .	S. S. PIE XI
209. <i>Les Sans-Dieu à l'œuvre</i> . . . . .	Commission PRO DEO
210. <i>Sœur Mathilde de la Providence</i> . . . . .	Marie-Claire DAVELOY
211. <i>Le Catholicisme en face du communisme</i> . . . . .	Mgr Fulton J. SHEEN
212. <i>Notre régime pénitentiaire</i> . . . . .	Dr Joseph RISI
213. <i>L'Ordre social chrétien</i> . . . . .	Cardinal LIÉNART
214. <i>La Mission surnaturelle de l'Action cath.</i> . . . . .	Abbé Anselme LONGPRÉ
215. <i>Lettre apostolique « Nos es mui »</i> . . . . .	S. S. PIE XI
216. <i>Le Père Marquette</i> . . . . .	Alexandre DUGRÉ, S. J.
217. <i>Sur les pas du Frère André</i> . . . . .	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
218. <i>La Mission Saint-Joseph de Sillery</i> . . . . .	R. P. Léon POULIOT, S. J.
219. <i>L'Espagne dans les chaînes</i> . . . . .	Gil ROBLES
220. <i>L'Expérience d'Antigonish</i> . . . . .	Abbé Livain CHIASSON
221. <i>Le Saint Rosaire</i> . . . . .	S. S. PIE XI-S. S. LÉON XIII
222. <i>Retraites pour collégiens</i> . . . . .	Abbé A. MIGNOLET
223. <i>L'Impérieuse Mission de la jeunesse</i> . . . . .	Roger BROSSARD
224. <i>L'Action catholique — II</i> . . . . .	S. S. PIE XI
225. <i>Congrès Eucharistique National de Québec</i> . . . . .	R. P. Auguste GRONDIN, S. S. S.
226. <i>Lettre sur le communisme</i> . . . . .	S. Exc. Mgr Georges GAUTHIER
227. <i>Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard</i> . . . . .	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
228. <i>Mémoires des minorités au Canada</i> . . . . .	O. T.
229. <i>La Vierge en Nouvelle-France — I</i> . . . . .	P. Charles DUBÉ, S. J.
230. <i>Congrès mondial de la Jeunesse</i> . . . . .	E. S. P.
231. <i>Doit-on tolérer la propagande communiste ?</i> . . . . .	Abbé Camille POISSON
232. <i>Une Université catholique au Japon</i> . . . . .	R. P. Hugo LASALLE, S. J.
233. <i>Le Front unique, piège communiste</i> . . . . .	Entente internat. anticommuniste
234. { <i>The Bogey of Fascism in Quebec</i> . . . . .	H. F. QUINN
{ <i>The Quebec « Padlock Law »</i> . . . . .	G. A. COUGHLIN, K. C.
235. <i>Vœux du premier Congrès de tempérance</i> . . . . .	E. S. P.
236. <i>Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?</i> . . . . .	Comité des Œuvres catholiques
237. <i>Guerre au blasphème, vengeance de Satan !</i> . . . . .	Abbé Georges PANNETON
238. <i>Le Jour du Seigneur</i> . . . . .	E. S. P.
239. <i>Pie XI et le Canada</i> . . . . .	E. S. P.
240. <i>Sa Sainteté Pie XII</i> . . . . .	E. S. P.
241. <i>Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines</i> . . . . .	S. S. PIE XI
242. <i>Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?</i> . . . . .	S.E.P.E.S.
243. <i>La Soumission de « l'Action française »</i> . . . . .	E. S. P.
244. <i>Les Canadiens français et le Nouvel-Ontario</i> . . . . .	Dr Raoul HURTUBISE
245. <i>Une élite dans l'industrie</i> . . . . .	Abbé Bernard GINGRAS
246. <i>Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »</i> . . . . .	S. S. PIE XII
247. <i>La Vierge en Nouvelle-France — II</i> . . . . .	P. Charles DUBÉ, S. J.
248. <i>Allocutions de Noël</i> . . . . .	S. S. PIE XII
249. <i>La Nouvelle Tactique du Komintern</i> . . . . .	Entente internationale
250. <i>La Science, la Foi, la Vision</i> . . . . .	S. S. PIE XII
251. <i>L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?</i> . . . . .	G.-E. MARQUIS
252. <i>Mgr Adélaré Langevin, O. M. I.</i> . . . . .	Abbé Léonide PRIMEAU
253. <i>Les Missions de la Compagnie de Jésus</i> . . . . .	S. J.
254. <i>Aux jeunes mariés — I</i> . . . . .	S. S. PIE XII
255. <i>La Franc-Maçonnerie</i> . . . . .	Chanoine Georges PANNETON
256. <i>IV<sup>e</sup> centenaire de la Compagnie de Jésus</i> . . . . .	S. S. PIE XII
257. <i>Préparation à la vie de famille</i> . . . . .	Mme Françoise GAUDET-SMET
258. <i>L'Action catholique</i> . . . . .	S. S. PIE XII
259. <i>Messages</i> . . . . .	Maréchal PÉTAINE
260. <i>Les Martyrs jésuites</i> . . . . .	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
261. <i>La puissance de la presse et sa mission</i> . . . . .	Mgr Philippe PERRIER
262. <i>L'Action catholique féminine</i> . . . . .	S. S. PIE XII
263. <i>La nouvelle loi des liqueurs</i> . . . . .	E. S. P.
264. <i>Aux jeunes mariés — II</i> . . . . .	S. S. PIE XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille, port en plus.

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

**L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal**

BNC



000 190 198